

Trois cent millions de mètres secondes

X mots

La joie de flirter avec l'éclair ! L'euphorie de la dérive des étoiles sous vos yeux ébahis ! L'émerveillement de la trajectoire des astres blancs, rouges et jaunes ! Tout votre estomac se cramponnait au fond de vous-même, une infinie de paires de secondes durant. Vos organes rebondissaient les uns sur les autres, comme des dizaines de ressorts, avant de reprendre leur place initiale. Beaucoup vomissaient leurs tripes entières la première fois, mais, avec le temps, on s'accordait à dire à travers toute cette foutue galaxie que le voyage interstellaire avait son charme. La vitesse de la lumière, domestiquée par l'homme et alimentée à grands renforts de réacteurs atomiques et de voiles solaires, allait sur ses trente ans de mise au service du voyage spatial et – comme s'il y avait là une manière de célébrer la gloire de cette dernière – Jacken se gavait des photons qu'envoyaient contre le cockpit les rayons d'une étoile pas si lointaine. Traversant le vide insondable et lisse de l'espace, le Georges de La Tour entamait sa troisième semaine de transit, depuis que le vaisseau conteneur avait quitté Kyuri 23, les soutes chargées d'épices et de soieries.

MacRocken chantait une vieille rengaine de son Irlande natale – « *'Cause the rivers of Wishkey 're all bringing to 'ya since the day i first fell in love with 'ya* » –, tandis que Kwindie le Brave sifflotait l'air en se rasant face au petit miroir de la penderie principale. Le Vieux était quant à lui en train de lire sagement un bouquin de poésie, dans le genre de ceux qui l'avaient poussé à rebaptiser son vaisseau après être tombé sur une rime de René Char : « *Reconnaissance à Georges de La Tour qui maîtrisa les ténèbres hitlériennes avec un dialogue d'êtres humains.* ». Pour rester honnête, aucun des gars de l'équipage à part le Vieux savait qui pouvaient être Char ou la Tour. Hitler, on connaissait. Ça faisait partie du patrimoine commun à l'humanité : les moustaches, le sang, les larmes, les cicatrices... On vous le disait tout petit, à l'école. Pour ce qui était de Georges de La Tour « vlà aut' chose », comme aurait dit le Vieux en débarquant sa barbe grise-blanche, ou blanche-grise selon les points de vue, de la porte de sa cabine, cet espace interdit à tous les membres de l'équipage, où il passait le clair d'un temps partagé entre sa comptabilité générale et sa poésie.

Jacken était donc en train de songer à tout cela quand un grondement sourd et une secousse violente à faire tomber les chopes sur la table indiquèrent que quelque chose avait percuté la coque. « Une micro-comète, pensa immédiatement Jacken, ou une grosse poussière d'espace ? Un débris de satellite à la dérive ? » Rien de tout cela – et il le savait – n'était vraiment crédible... Il ravala et sa glotte et sa salive. Pour la première fois depuis son premier voyage à la vitesse de la lumière, des années plus tôt, la peur l'envahissait.

Les hommes de l'équipage comprirent qu'on leur avait tiré dessus quand le Vieux, catastrophé, convoqua d'urgence une réunion sur le pont principal. Tous remarquèrent sa nervosité, qui se traduisait dans sa façon plus frénétique qu'à l'ordinaire de se gratter la barbe et dans une ignoble décomposition des tics odieux des rides de sa bouche.

« Mes enfants, on vient de nous toucher avec une bonne grosse charge, à l'ancienne. La coque a pris un sacré coup mais elle s'en remettra. En revanche, l'ordinateur central ne fonctionne plus, comme s'il était chahuté par quelque brouilleur dans les parages. »

Jonhson prit la parole, visiblement furieux, en accompagnant son propos des mouvements menaçants d'un couteau à cran d'arrêt.

« J'étais à l'arrière du vaisseau, quand j'ai vu passer la torpille par le hublot avant qu'elle ne nous touche. Elle était marquée des couleurs de la Police galactique. La douane nous tire dans le lard ! J'espère que tu nous a pas attiré d'emmerdes en faisant du trafic dans ton vaisseau, le Vieux ! »

Tous sursautèrent, mais le capitaine encaissa, sans ciller.

« J'ai toujours bossé en honnête homme, et tu le sais autant que moi, Jonhson. J'ai jamais déconné, même du temps – bien avant ta foutue naissance –, où tous mes potes mouillaient dans les affaires de la Lemon Bro Galactica Bank !

- Alors qu'est-ce qu'il y a dans ta putain de cabine, répliqua le matelot, si t'as rien à cacher ? Pourquoi est-ce que tu veux pas qu'on y rentre si t'es aussi clean que tu l'dis, le Vieux ? »

Mais déjà, les écrans de contrôle s'allumèrent subitement, affichant la mine sévère d'un Haut Policier de la galaxie, que Jacken estima Vice-Général à la vue du nombre de médailles éparpillées sur son torse. D'un ton très calme, il s'incrusta dans le silence que sa venue avait installé dans la conversation.

« Messieurs, votre vaisseau, son équipage et sa cargaison sont en état d'arrestation jusqu'à nouvel ordre. Des hommes vont venir le fouiller. Notre tir a momentanément mis votre engin hors de contrôle. Je vous demanderai de ne pas contrecarrer le bon déroulement de cette mission, ou il vous en cuirait, à tous. »

Le Vieux plaça sa frimousse septuagénaire devant la caméra de conversation principale.

« À qui avons-nous l'honneur ?

- Vice-Général Van Bergen, de la Brigade du Temps. »

Tous sursautèrent, même ce gros lanceur de poids tout bâti de muscle qu'était Jonhson. La Brigade du Temps était la plus redoutée et la plus secrète de toutes les chapelles de la Police de la galaxie. On disait leurs hommes bêtes et cruels. On disait d'ailleurs beaucoup de choses sur eux, plus ou moins vraies, et la vérité se transformait d'étoiles en étoiles. La seule certitude était que la Brigade du Temps n'avait pas pour coutume de laisser des survivants derrière elle. Jacken ravala une fois encore sa glotte dans sa gorge.

Lorsque les brigadiers pénétrèrent dans le vaisseau, moins d'une dizaine de minutes après que Van Bergen eut coupé la communication, Jonhson hurla quelque chose comme « C'est le Vieux ! C'est le Vieux qui a tout caché dans sa cabine ! Moi j'ai rien à voir avec tout ça ! ». Jacken eut honte pour son ami et regarda son capitaine qui, les yeux à terre, demeurait silencieux.

« Je vais vous y conduire, à la cabine, moi. Vous z'allez bien voir que je vous pipe pas, messieurs. » La pitié pour Jonhson se transforma en haine sourde et silencieuse dans les tripes de Jacken. Les brigadiers qui ne les tenaient pas en joue se laissèrent conduire et disparurent vers la cabine. Dans ces circonstances, deux choix s'offrent à un homme : plonger son regard ses pieds dans celui des autres hommes face à vous, ceux avec les fusils. Jacken décida de se montrer égocentrique, jusqu'à ce qu'une voix ne se fasse soudain entendre, brisant ce silence mortuaire désolant.

« Bingo ! On les a trouvés ! Dans la cabine du propriétaire du vaisseau. »

Les brigadiers trainèrent les deux hommes étranges que Jacken n'avait jamais vus à bord. Le Vieux avait donc transgressé la Loi de l'espace ? Comment ces hommes avaient pu ne jamais apparaître à son regard ? Depuis quand les traînait-on dans le vaisseau ? Les questions se bousculaient dans sa tête comme les ouvriers à la sortie de l'usine d'assemblage –, les syndicalistes en moins –, mais Jacken décida de concentrer son attention sur les deux types bizarres que les brigadiers tiraient par le bras. Ils étaient sapés comme venus d'un autre âge, et l'un avait le regard aussi malicieux que désolé. Ils n'avaient pas trop l'air de comprendre ce qui se passait et leurs cheveux ras devaient habituellement être recouverts par une immonde perruque. Ce fut du moins ce qu'en déduisit Jacken en voyant l'espèce de chevelure bidon grise que serrait fermement dans ses mains l'un d'eux, visiblement très inquiet et plus vieux physiquement que l'autre.

Le jeune matelot de l'espace fut soudainement tiré de sa contemplation muette. Le plus gradé des brigadiers, un sergent qui avait supervisé les étapes de la perquisition, venait de lancer avec une pointe de dédain dans la voix :

« Ce que vous avez fait, capitaine, est très grave. Dans cette affaire, votre inconscience n'a eu d'égal que votre folie. »

Calmement, d'un ton fataliste mais détaché, le Vieux demanda alors, sans que son équipage ne put saisir ce qu'il entendait réellement, ce qui avait pu mettre la puce à l'oreille à la Brigade du Temps.

« Nous avons déjà des interrogations sur vous depuis plusieurs années. Un romantique dans votre genre, ça fait toujours mouche dans nos fichiers, tout comme vos longs séjours quasi-annuels sur la

planète-bibliothèque Alexandria. C'est cependant votre récent passage sur Kyuri 23 qui a confirmé nos doutes et qui nous a convaincu de votre appartenance à cette organisation secrète. Les Remonteurs, n'est-ce pas ?

- C'est en effet comme cela que nous nous nommons.

- Vous n'êtes pas sans ignorer que les voyages dans le Temps sont formellement interdits depuis le règne de Jehan-Nabuchodonosor premier du nom, aussi connu son le nom de l'Illustre Législateur. Auriez-vous omis dans votre délire que la première des Lois dans la galaxie est que...

- ...la Loi ne peut être remise en cause, nous le savons.

- C'est pourtant un risque que vous prenez, lors de vos voyages dans le Temps. Nous avons pu déjouer celui de votre ami Cob Malton. En revanche, nous n'avons pu intervenir au bon moment pour contrecarrer votre séjour dans la France du dix-huitième, planète Gaïa, secteur Sol. C'est donc de là que vous nous avez ramené ceci. »

Le sergent pointa du doigt les deux hommes à terre, qui se remettaient des coups qu'ils venaient de recevoir.

« Qui sont-ils, capitaine ? »

D'un ton très courtois, comme depuis le début de la conversation surréaliste entre les deux hommes, le Vieux lança, calmement, comme s'il eut s'agit d'amis de toujours respectables et non de pièces rapportées d'un passé lointain :

« Charles Louis de Secondat et François-Marie Arouet. Respectivement plus connus sous leur noms de plume : Montesquieu et Voltaire. »

Le sergent haussa ses épaules surmontées des pyramides dorées de son grade.

« Jamais entendu parler. Descendez moi ça. »

Et avant que le Vieux n'ait pu intervenir, une pluie de charges lumineuses et bleues jaillit des armes des brigadiers.

« Nous descendrons également ceux qui se lèveront pour attenter à la bonne marche de notre mission. »

Le Vieux se jeta sur les cadavres des deux hommes, l'esprit visiblement torturé.

« Pourquoi les avoir tués ? Ces hommes étaient des philosophes des Lumières ! Je voulais qu'ils voient le despotisme que la Police de la Galaxie est en train de mettre en place... Je voulais qu'ils nous aident à nous organiser contre vous, qu'ils écrivent sur Alexandria des dizaines de pamphlets contre vous et votre tentation despotique !

- Je ne fais que suivre les ordres, qui ne font eux-mêmes que suivre la Loi, capitaine. Ces hommes que vous trimblez dans votre cabine depuis Kyuri 23, la Loi n'en veut pas. Les voyages dans le Temps sont interdits par cette dernière, quels que soient leur durée et leur motif. Vous allez laisser votre équipage et me suivre jusqu'à notre vaisseau pour répondre de vos crimes. Notre brouilleur va être désactivé et vos hommes seront libres de repartir où bon leur semblera. Il me semble qu'ils ont des marchandises à livrer, lesquelles n'ont que trop attendu d'arriver à bon port. »

Lorsque les brigadiers eurent quitté le Georges de la Tour, il fallut plusieurs longues minutes avant que le silence – encore lui ! – ne soit pleinement brisé.

« Où va-t-on maintenant qu'ils ont amené le Vieux et le cadavre de ces deux gonzes, demanda Jacken, on essaie de le récupérer ? »

Jonhson ralluma l'ordinateur principal d'une manchette contre le bouton on/off.

« Tu les as pas entendu ? On reprend tous notre poste et on file plein gaz vers notre destination. La vitesse de la lumière, garçon ! Trois cent millions de mètres secondes ! »

L'esprit encore partagé et perturbé, Jacken se remit en route vers sa cabine. Il passa devant la porte qu'avait emprunté le Vieux avant de quitter définitivement le Georges de la Tour et ce fut là qu'il remarqua le papier froissé, avant de le ramasser derechef.

C'était écrit de la main du Vieux. Le cœur de Jacken, à l'étroit dans sa cage thoracique, manqua de lui rompre les os et de lui déchirer les organes de ses pulsations emballées. « *Asim 36, il*

y en a encore d'autres à remonter ».

Jacken, allongé dans le lit de la cabine commune, scruta l'horizon galactique qui s'étalait à la fenêtre. Le cap était donné pour Asim 36, où attendaient les gargantuesques silos à marchandises de la planète pourtant naine. Il eut un petit haut le cœur, qui s'évanouit aussi vite qu'il n'était apparu. On venait de passer à la vitesse de la lumière.

« Il y en a encore d'autres à remonter », pensa-t-il avant de fermer les yeux.